

+

**« JE T'AI AIMÉ » (Ap 3,9)
La pauvreté cistercienne à la lumière
de l'Exhortation apostolique « Dilexit te » du pape Léon XIV**

Lettre circulaire 2026

Frères et Sœurs,

Je commence cette lettre circulaire alors que je voyage parmi nos monastères nigériens. Pendant l'Avent, j'ai pris la résolution de lire l'Exhortation apostolique du pape Léon XIV sur l'amour des pauvres, car ne célébrons-nous pas, durant l'Avent et Noël, le mystère du Christ qui s'est fait pauvre pour nous ? Saint Paul écrit aux chrétiens de Corinthe : « *Vous connaissez, en effet, la libéralité de notre Seigneur Jésus Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de vous enrichir par sa pauvreté* » (2 Co 8,9).

Le pape Léon cite ces paroles de saint Paul au n° 18 de son exhortation apostolique *Dilexit te*, publiée le 4 octobre 2025 :

L'histoire vétérotestamentaire de la prédilection de Dieu pour les pauvres et du désir divin d'écouter leur cri – que j'ai brièvement rappelée – trouve en Jésus de Nazareth sa pleine réalisation. [14] Dans son incarnation, Il « s'est dépouillé prenant la condition d'esclave ; devenant semblable aux hommes et reconnu à son aspect comme un homme » (Ph 2, 7), Il nous a apporté le salut sous cette forme. Il s'agit d'une pauvreté radicale, fondée sur sa mission de révéler le vrai visage de l'amour divin (cf. Jn 1, 18 ; 1 Jn 4, 9). C'est pourquoi, dans l'une de ses admirables synthèses, saint Paul peut affirmer : « Vous connaissez, en effet, la libéralité de notre Seigneur Jésus Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de vous enrichir par sa pauvreté » (2 Co 8, 9).¹

Dans ce paragraphe, le pape Léon associe les notions de pauvreté et d'humilité, deux réalités chères au cœur de nos Pères de Cîteaux. Ainsi, la Carta Caritatis Prior proclame : « Ils doivent garder une seule règle, un seul ordre et la même observance : dans la nourriture et les vêtements, dans la pauvreté et l'humilité, en toutes choses sans exception ». ² Aelred de Rievaulx va plus loin encore en avertissant : « La pauvreté extérieure, si elle n'est pas portée avec humilité du cœur, se transforme facilement en orgueil ». ³

La réflexion sur la pauvreté et l'attention aux pauvres nous ramène non seulement aux Pères de Cîteaux, mais—et c'est peut-être encore plus important—au cœur de l'Évangile, au Cœur même de Jésus-Christ. Cette exhortation apostolique du pape Léon XIV ne peut donc être séparée des pensées de son bien-aimé prédécesseur, le pape François. C'est le pape François qui a entamé cette exhortation sans pouvoir l'achever. Il existe un lien évident avec la dernière encyclique du pape François, datée du 24 octobre 2024, intitulée *Dilexit nos, sur l'amour humain et divin du Cœur de Jésus-Christ*. Dans cette encyclique, il montre que l'humilité et la pauvreté vont de pair et ne doivent pas être séparées. «

¹ La traduction française de *Dilexit te* utilisée dans cette circulaire se trouve à l'adresse suivante :

https://www.vatican.va/content/leo-xiv/fr/apost_exhortations/documents/20251004-dilexi-te.html

² Carta Caritatis Prior, cap. 3. Unam regulam, unum ordinem, eandemque observantiam in cibo et vestitu, in paupertate et humilitate, in omnibus omnino rebus teneant, in: J-B Van Damme (ed.), Les plus anciennes textes de Cîteaux, ASOC 9 (1953), p. 43.

³ Speculum caritatis. I, 25: Exterior paupertas, nisi humilitate cordis fulciatur, facile in superbiam vertitur.

Appauvris en esprit, nous nous rapprochons des pauvres, ceux qui sont les plus chers à Dieu. »⁴ « Une fois que nos cœurs accueillent l'amour du Christ dans une confiance totale et laissent son feu se répandre dans nos vies, nous devenons capables d'aimer les autres comme le Christ, dans l'humilité et la proximité avec tous. »⁵

Il va sans dire que le thème de la pauvreté et de l'humilité a également une grande valeur pour nous, cisterciens, dans une Église et un monde où il n'est pas facile de "suivre le Christ pauvre parmi les pauvres."⁶

I. Raisons de cette lettre circulaire

Cette lettre circulaire invite toutes les communautés à se saisir de *Dilexit te*, à la méditer ensemble et à la traduire en formes de vie concrètes. Il s'agit aussi d'un appel à incarner à nouveau l'intuition de nos Pères : *être pauvres avec le Christ pauvre*, ou, selon les mots du pape Léon :

C'est pourquoi nous devons sentir l'urgence d'inviter chacun à entrer dans ce fleuve de lumière et de vie qui jaillit de la reconnaissance du Christ dans le visage des nécessiteux et des souffrants. L'amour des pauvres est un élément essentiel de l'histoire de Dieu avec nous et, du cœur même de l'Église, il jaillit comme un appel continu aux cœurs des croyants, aussi bien des communautés que des fidèles individuels. ... C'est pourquoi l'amour des pauvres – quelle que soit la forme sous laquelle se manifeste cette pauvreté – est la garantie évangélique d'une Église fidèle au cœur de Dieu.⁷

Une autre raison de cette lettre circulaire est de répondre à l'appel du pape Léon à ne pas devenir ou rester indifférent envers les pauvres, mais que notre expérience évangélique de la pauvreté doit être accompagnée

d'un changement de mentalité susceptible de se répercuter au niveau culturel. En effet, l'illusion d'un bonheur qui découlerait d'une vie aisée pousse nombre de personnes à avoir une vision de l'existence axée sur l'accumulation de richesses et la réussite sociale à tout prix, y compris au détriment des autres et en profitant d'idéaux sociaux et de systèmes politico-économiques injustes qui favorisent les plus forts. Ainsi, dans un monde où les pauvres sont de plus en plus nombreux, nous assistons paradoxalement à la croissance de certaines élites riches qui vivent dans une bulle de conditions très confortables et luxueuses, presque dans un autre monde par rapport aux gens ordinaires.⁸

Osons-nous, en tant que moines et moniales, nous regarder dans le miroir de ces paroles ?

De plus, j'espère vous rendre tous plus sensibles au thème de l'inégalité dans notre Ordre entre les riches et les pauvres. C'est un thème auquel j'ai fait de nombreuses références et qui, à mon avis, mérite plus d'attention, non seulement au niveau de l'Ordre et des conférences régionales, mais aussi au sein des communautés. Cette inégalité n'est pas seulement liée à une abondance ou à un manque de ressources financières.

⁴ Le Pape François, *Dilexit nos*, 190.

⁵ Idem, 203.

⁶ *Exordium Parvum*, cap. 15, in: Chrysogonus Waddell, *Narrative and Legislative Texts from Early Cîteaux, Cîteaux: Commentarii Cistercienses*, 1999, p. 405–406. *Eligentes sibi locum solitarium, pauperem et ab hominum habitatione remotum, ut ibi pauperem Christum pauperes sequerentur.*

⁷ *Dilexit te*, 103.

⁸ Idem, 11.

Il existe en effet de nombreuses formes de pauvreté : celle de ceux qui n'ont pas les moyens de subvenir à leurs besoins matériels, la pauvreté de ceux qui sont socialement marginalisés et n'ont pas les moyens d'exprimer leur dignité et leurs potentialités, la pauvreté morale et spirituelle, la pauvreté culturelle, celle de ceux qui se trouvent dans une situation de faiblesse ou de fragilité personnelle ou sociale, la pauvreté de ceux qui n'ont pas de droits, pas de place, pas de liberté.⁹

Ces différentes formes de pauvreté peuvent surgir à la fois au sein des communautés et entre elles. Osons-nous, en tant que moines et nonnes, nous regarder à nouveau dans le miroir de ces paroles ?

Enfin, cette lettre espère inspirer un engagement renouvelé à prendre soin des pauvres, non pas comme une activité supplémentaire et accidentelle, mais comme un mode de vie humble et évangélique, ancré dans la solidarité et l'amour, ou selon les mots du pape Léon :

Je suis convaincu que le choix prioritaire en faveur des pauvres engendre un renouveau extraordinaire, tant dans l'Église que dans la société, lorsque nous sommes capables de nous libérer de l'autoréférentialité et que nous parvenons à écouter leur cri.¹⁰

II. Soins aux pauvres dans la vie monastique

Cette lettre circulaire ne vise pas à fournir un aperçu complet ou un résumé du texte de l'exhortation apostolique. Je souhaite simplement me concentrer sur les paragraphes qui concernent le soin des pauvres dans la vie monastique et, à partir de là, examiner comment la pauvreté et l'humilité peuvent aussi être des concepts inspirants pour nous aujourd'hui, nous aidant dans notre conversion continue au Christ.¹¹

Ce qui nous intéresse le plus, et nous surprend peut-être un peu, ce sont les six paragraphes (53-58) que le pape Léon consacre dans le troisième chapitre de *Dilexit te* à une Église pour les pauvres, abordant explicitement le soin des pauvres dans la vie monastique.

Selon le Pape, la vie monastique, qui trouve son origine dans le silence du désert, a été dès le début un « témoignage de solidarité ». « Les moines et les moniales ont tout quitté — richesses, prestige, famille — non seulement parce qu'ils méprisaient les biens de ce monde — *contemptus mundi* — mais aussi pour rencontrer dans ce détachement radical le Christ pauvre. »¹² Il commence par évoquer l'exemple de saint Basile, pour lequel saint Benoît manifestait un grand respect dans sa Règle, le qualifiant de « notre saint Père »¹³. Saint Basile reliait le soin des pauvres au travail que les moines devaient accomplir car « pour pouvoir partager avec qui en a besoin, ... nous devons bien évidemment travailler avec ardeur ... Une telle manière de vivre nous est profitable non seulement parce qu'elle mortifie le corps, mais aussi parce qu'elle favorise la charité pour le prochain : par notre intermédiaire, Dieu offre l'indépendance matérielle à nos frères les plus faibles. »¹⁴

⁹ *Dilexit te*, 9.

¹⁰ *Idem*, 7.

¹¹ Le guide préparé par le Dicastère pour la Promotion du Développement Humain Intégral à l'occasion de la présentation de l'exhortation offre une bonne introduction au texte de *Dilexit te*. Au lieu d'essayer de résumer l'exhortation complète ici, vous trouverez le guide utile joint à cette lettre circulaire.

¹² *Dilexit te*, 53.

¹³ Règle de St. Benoît, 73:5.

¹⁴ *Dilexit te*, 53.

Dans les trois paragraphes suivants, le pape Léon parle du témoignage de saint Benoît et de ses disciples. Ici, il met l'accent sur l'accueil des pauvres et des pèlerins. « On accordera le maximum de soin et de sollicitude à la réception des pauvres et des étrangers, puisque l'on reçoit le Christ davantage en leur personne. »¹⁵ Le pape décrit le soin bénédictin des pauvres par ces mots : « Le partage ... l'attention... et l'écoute... préparent à accueillir le Christ qui vient dans la personne du pauvre et de l'étranger. L'hospitalité monastique bénédictine reste encore aujourd'hui le signe d'une Église qui ouvre ses portes, qui accueille sans demander, qui guérit sans rien exiger en retour ». ¹⁶

L'explication ci-dessus du charisme bénédictin n'est peut-être pas surprenante. Au numéro 56, cependant, le pape nous surprend par la déclaration : « Au fil du temps, les monastères bénédictins sont devenus des lieux s'opposant à la culture de l'exclusion ». ¹⁷ Ici aussi, il existe un lien entre le travail monastique (agriculture, production alimentaire, fabrication de médecine) et le soin des pauvres. « Leur travail silencieuse était le levain d'une nouvelle civilisation où les pauvres n'étaient pas un problème à résoudre, mais des frères et sœurs à accueillir ». ¹⁸ Ainsi, « une économie solidaire » a été créée « en contraste avec la logique de l'accumulation » ¹⁹

Dans le dernier numéro (58), le pape Léon fait référence à saint Bernard.

Pour lui, la compassion n'est pas un choix accessoire, mais le véritable chemin de la suite du Christ. La vie monastique, si elle est fidèle à sa vocation originelle, montre que l'Église n'est pleinement épouse du Seigneur que lorsqu'elle est également sœur des pauvres. Le cloître n'est pas seulement un refuge du monde, mais une école où l'on apprend à mieux le servir. Là où les moines ont ouvert leurs portes aux pauvres, l'Église a révélé avec humilité et fermeté que la contemplation n'exclut pas la miséricorde mais l'exige comme son fruit le plus pur. ²⁰

Trois témoignages monastiques, Basile, Benoît et Bernard, sont cités comme exemples de l'église monastique qui choisit les pauvres. Un choix lié au travail de nos mains (Basile), à l'hospitalité par le partage, l'attention et l'écoute (Benoît). Cela crée une nouvelle culture, non pas d'exclusion mais d'économie de solidarité en contraste avec la logique d'accumulation de biens. Enfin, ce choix pour les pauvres dans la vie monastique est approfondi par un enseignement spirituel de compassion et d'humilité (Bernard) qui fait de la vie contemplative une sœur des pauvres. Approfondissons ces caractéristiques de l'église monastique et leur signification possible pour nous aujourd'hui.

Prendre soin des pauvres et du travail de nos mains

Saint Basile établit le lien entre le travail de nos mains et le soin des pauvres. Les moines du désert connaissaient déjà ce principe. Abba Agathon en est un bon exemple. Apophtegme 27, dit de lui :

Une fois, alors qu'il allait vendre des marchandises en ville, il vit un étranger allongé dans la rue. Il était malade et n'avait personne pour s'occuper de lui. Le vieil homme logea chez lui et loua une petite maison. Il payait le loyer grâce au travail de ses mains, et ce qui restait, il le dépensait pour les besoins de l'homme

¹⁵ Règle de St. Benoît, 53:15; Dilexit te, 55.

¹⁶ Dilexit te, 55.

¹⁷ Dilexit te, 56.

¹⁸ Idem.

¹⁹ Idem.

²⁰ Idem 58.

malade. Et il y resta quatre mois, jusqu'à ce que l'homme malade soit guéri. Puis le vieux père retourna en paix dans sa cellule.

Dans les Sentences des Pères du Désert sur la charité, on trouve aussi un passage sur Abba Agathon :

Abba Agathon dit : « *Quand je travaille de mes mains, j'utilise ce que je gagne pour donner l'aumône. Car je sais que cela plaît à Dieu. Ce que je fais de mes mains, je le fais pour avoir quelque chose à offrir aux pauvres ; car je considère cela comme ma prière.* »

Travail, soin des pauvres et prière se réunissent ici.

C'est cet aspect de notre travail manuel que nous retrouvons aussi dans nos Constitutions. Le texte riche de la Cst. 26 dit, entre autres choses :

Ce travail dur et rédempteur procure le nécessaire aux frères et à d'autres, spécialement aux pauvres, et manifeste la solidarité des moines avec la foule des travailleurs.

Pourtant, nous pouvons nous demander dans quelle mesure cet aspect de notre travail joue encore un rôle dans notre attitude envers le travail aujourd'hui. Dans de nombreuses communautés, le besoin de gagner sa vie quotidiennement est central, et les gens peinent à rester à flot. Ils se contentent de ce qu'ils gagnent par le travail de leurs propres mains, et ils partagent ce qu'ils possèdent du mieux qu'ils peuvent. Prendre soin de soi est au cœur du travail manuel.

D'autres communautés, en revanche, font peu ou pas de travail pour gagner leur vie à cause de la vieillesse ou d'autres circonstances. Dans de nombreux cas, ils peuvent vivre des rendements sur le capital accumulé grâce au travail des générations précédentes ou vivent du travail que d'autres accomplissent en leur nom. Ils partagent souvent une abondance pour laquelle eux-mêmes n'ont plus rien à faire aujourd'hui. Le partage est central, mais cela vient de quelque chose qu'eux-mêmes n'ont pas mérité ou ne méritent plus.

Le soin des pauvres nous amène à réfléchir au but de notre travail quotidien. Pourtant, il est vrai que les moines et moniales ne travaillent pas uniquement pour soutenir les pauvres. Le soin des pauvres ne commence pas par le don, mais par le partage du même pain ou le partage dans le même travail simple. Heureusement, je connais des exemples de communautés qui font quelque chose de plus que ce qu'on leur demande dans leur travail. Par exemple, ils préparent du pain supplémentaire pour les pauvres dans leur environnement immédiat. Cela demande un effort supplémentaire de leur part, en plus du travail qu'ils accomplissent déjà pour gagner leur vie, mais ils considèrent cela comme un témoignage de solidarité avec les pauvres — non seulement en donnant, mais aussi en partageant la solidarité avec ceux qui doivent travailler dur, voire plus, pour leur pain quotidien. Pour cette communauté — et il existe bien d'autres exemples similaires — c'est « *l'amour concret qui est le critère de la sainteté* », selon saint Basile.

À ce stade, en cette année où nous commémorons le trentième anniversaire de la mort de nos Bienheureux Frères de Tibhirine, nous ne pouvons ignorer ce que le Bienheureux Christian de Chergé a dit sur la relation entre la vie cistercienne et le soin des pauvres.²¹ Il nous enseigne que les moines ne travaillent pas de leurs mains pour soutenir les pauvres,

²¹ J'ai utilisé avec gratitude le mémoire de master très intéressant du Père Simone Santo Previte CRSM: L'économie et le travail dans l'enseignement du bienheureux frère Christian de Chergé. Université de Fribourg, 2022.

mais pour être pauvres avec les pauvres, et que ce n'est que de cette condition partagée que le véritable soin des autres peut naître. Être pauvre avec les pauvres par notre travail nous place dans les conditions de vie de ceux qui doivent travailler quotidiennement pour leur pain.

Christian de Chergé insistait à plusieurs reprises sur le fait que la vocation des moines n'était pas principalement de faire quelque chose pour les pauvres, mais d'être avec eux. Dans ses lettres de Tibhirine, il soulignait que le travail monastique est un moyen de partager une condition de vie commune plutôt que d'exercer la charité depuis une position de sécurité. Comme il l'écrivait, leur vocation n'était pas de sauver les autres, mais de vivre à leurs côtés, partageant leurs contraintes et incertitudes.

Parce que les moines travaillent et ne veulent pas être un fardeau pour les autres, ils n'enlèvent rien aux pauvres. Ils ne travaillent pas pour donner, mais pour ne pas prendre. En ce sens, leur travail est une expression de respect et de solidarité. Les aumônes que nous donnons ne devraient donc pas provenir d'argent que nous n'avons pas gagné nous-mêmes, ni de ressources produites par d'autres alors que nous contribuons peu ou pas du tout. Le véritable partage commence par une condition partagée, et le travail est l'une de ses formes les plus tangibles.

Prendre soin des pauvres et de notre hospitalité.

Le deuxième élément que le pape Léon XIV puise dans la tradition monastique et le soin des pauvres, et pour lequel il met en avant saint Benoît, est la création d'une nouvelle culture par l'hospitalité, le partage, le soin et l'écoute. Sur ce point aussi, les frères de Tibhirine ont quelque chose à nous dire. Pour eux, la pauvreté est la condition structurelle de l'hospitalité monastique. Christian de Chergé précise que la pauvreté n'est pas une valeur ascétique accessoire, mais une condition structurelle permettant à l'hospitalité de devenir possible. La communauté de Tibhirine choisit consciemment un mode de vie sobre, presque autosuffisant, qui ne se concentre pas sur la croissance économique mais sur *« un équilibre matériel modeste sans travail extérieur »*.²²

Cette pauvreté n'est pas défensive, mais ouverte : elle permet de vivre la vie monastique non pas au-dessus, mais au sein de la population locale. Dans ce contexte de Tibhirine, la maison d'hôtes ne pouvait être un établissement de luxe, mais devenait un simple lieu de rencontre, ancré dans le travail quotidien et la vulnérabilité partagée. La pauvreté empêche donc l'hospitalité d'être fondée sur le pouvoir ou l'abondance et la préserve comme une pratique relationnelle.

Dans la lettre mentionnée ci-dessus de 1972, Christian de Chergé écrit que la communauté accepte que l'hospitalité est « un véritable emploi fondé sur la mission que l'Église nous confie « ici et maintenant », de présence et d'attente ... pouvoir vivre l'hospitalité monastique avec nos voisins, nos invités, jusqu'au seuil du partage ». ²³ Ici, l'hospitalité n'est pas une activité supplémentaire en parallèle de la vie monastique, mais une forme concrète dans laquelle la pauvreté se transforme en présence et en disponibilité. Précisément parce que la communauté vit sur un travail simple et des ressources limitées, elle peut être accueillante sans fonctionner comme un prestataire de

²² C. de Chergé, lettre à frère Vincent Desprez (09.01.1972), Moines de Tibhirine, *Heureux ceux qui espèrent*. Autobiographies spirituelles, p. 336.

²³ C. de Chergé, lettre à frère Vincent Desprez (09.01.1972), Moines de Tibhirine, *Heureux ceux qui espèrent*. Autobiographies spirituelles, p. 336. « un 'vrai service' fondé sur la mission que l'Église nous confie 'hic et nunc', de présence et d'attente... Pouvoir vivre l'accueil monastique avec nos voisins, nos invités, jusqu'au seuil du partage »

services ou une institution religieuse dotée de pouvoir social. L'hospitalité devient ainsi un espace de vie partagé, et non une performance.

Au cœur de Tibhirine, il se trouve que la pauvreté et l'hospitalité se rejoignent dans une vie partagée, surtout avec les pauvres. Dans sa lettre de décembre 1993, le Bienheureux Christian exprime explicitement cela : « Notre état de MOINES (rubân) nous lie au choix de Dieu sur nous, qui est la prière et la vie simple, le travail manuel, l'acceptation et le partage avec tous, surtout avec les plus pauvres. ».²⁴ Il devient clair ici que l'hospitalité n'est pas séparée de la pauvreté, mais en découle. La pauvreté est la condition de vie dans laquelle l'hospitalité devient crédible ; L'hospitalité est la manière dont la pauvreté s'ouvre à l'autre. Ensemble, ils forment le cœur de leur présence en Algérie : non pas une expansion missionnaire, mais une manière humble, vulnérable et accueillante de vivre ensemble, dans laquelle la rencontre devient possible sans appropriation.

Par son hospitalité, la communauté de Tibhirine était un exemple de ce que le pape Léon voulait dire par ses propos sur une hospitalité qui surpasse la culture de l'exclusion, créant une économie de solidarité en contraste avec la logique de l'accumulation.²⁵

Lorsque l'on voit la pauvreté non seulement comme une déficience financière, l'économie de solidarité prend un sens totalement différent, plus riche, et nous pouvons aussi très bien l'appliquer à notre vie commune en tant que frères et sœurs dans la communauté et dans l'Ordre. Prendre soin des pauvres, c'est aussi, et avant tout, prendre soin des pauvres de notre propre communauté. Moi-même avant tout, mais aussi ces frères et sœurs que saint Benoît appelle les difficiles, les têtus, les désobéissants, les frères ou sœurs faibles, en bref, l'autre avec toutes ses limites morales et psychiques. Mais aussi les malades, les personnes âgées, et même les frères et sœurs cadets. Nous pouvons tous être ce pauvre frère ou cette pauvre sœur. Créons-nous un climat d'hospitalité dans nos communautés en partageant notre vie avec elles, en prenant soin d'elles et en les écoutant ? Ou bien les excluons-nous, les marginalisons-nous ou les ignorons-nous ? À ce sujet, le pape Léon se souvient du commentaire provocateur du pape François dans *Fratelli tutti* sur la parabole du Bon Samaritain :

À qui t'identifies-tu ? Cette question est crue, directe et capitale. Parmi ces personnes à qui ressembles-tu ? Nous devons reconnaître la tentation qui nous guette de nous désintéresser des autres, surtout des plus faibles. Disons-le, nous avons progressé sur plusieurs plans, mais nous sommes analphabètes en ce qui concerne l'accompagnement, l'assistance et le soutien aux plus fragiles et aux plus faibles de nos sociétés développées. Nous sommes habitués à regarder ailleurs, à passer outre, à ignorer les situations jusqu'à ce qu'elles nous touchent directement ».²⁶

Prendre soin des pauvres signifie prendre soin d'une culture d'hospitalité qui surpasse une culture d'exclusion, même au sein de nos propres communautés. Pourtant, les paroles du pape Léon ne sont pas seulement pertinentes pour la manière dont nous accueillons les personnes extérieures ou internes à notre communauté. Nous ne devons pas fuir les véritables questions entourant cette économie de solidarité et de rupture avec la logique d'accumulation de biens et de profits. Beaucoup de nos monastères possèdent d'importants patrimoines. Comment cela se rapporte-t-il à la tension entre une économie

²⁴ C. de Chergé, lettre à Sayat Attya (28.12.1993) lue au chapitre le 04.01.1994, Moines de Tibhirine, Heureux ceux qui espèrent. Autobiographies spirituelles, p. 463.

²⁵ Cf. *Dilexit te*, 56.

²⁶ *Le Pape François, Fratelli tutti*, 64; *Le Pape Leo, Dilexit te*, 105.

de solidarité et la rupture de la logique de l'accumulation ? Tout ce que nous avons est-il vraiment nécessaire ?

C'est parfois douloureux à voir, mais certaines de nos communautés n'ont rien ou très peu, tandis que d'autres en ont tellement qu'elles ne savent souvent même pas combien elles possèdent. Que faire de l'appel de la Carta Caritatis :

Mais si une église tombe dans une pauvreté intolérable, que l'abbé de ce monastère veille à faire connaître cette affaire devant tout le chapitre. Alors que les abbés, tous, allumés par le feu le plus intense de la charité, se hâtent de soulager la pauvreté de cette église, selon leurs ressources, grâce aux biens que Dieu leur a donnés.²⁷

Pourquoi le thème de la Commission pour la solidarité et de la contribution obligatoire ou non obligatoire des communautés est-il un point sur lequel nous ne semblons pas pouvoir avoir une conversation significative au chapitre général ? Et encore une fois, il ne s'agit pas seulement d'un besoin financier. Que faire de notre responsabilité commune envers la protection des nouvelles fondations (Cst. 69 ; ST 69.1.B ; Saint 69.1.C) ? Que faisons-nous pour nous entraider dans le domaine de la formation ? Le Statut 45.3.B dit : *Les monastères doivent offrir une généreuse assistance mutuelle pour concrétiser cette formation.* Il y a tellement de « pauvreté intolérable » parmi nous. Sommes-nous prêts à soulager cela *enflammés par le feu le plus intense de la charité* ?

Au niveau de notre vie communautaire, nous ne devons pas reculer devant les défis de ce domaine. Notre vie communautaire témoigne-t-elle de solidarité, ou est-ce plutôt une atmosphère où chacun vit pour soi, une vie d'égoïsme ? C'est souvent très concret dans notre forme de vie communautaire : est-ce que je prends tout ce que je peux avoir, ou est-ce que je vois s'il y en a assez pour tout le monde ? Comment gérer l'argent ? Est-ce mon argent privé ou celui de la communauté ? Nous savons tous très bien que nos vœux excluent la propriété privée, et pourtant beaucoup, ouvertement ou secrètement, tombent constamment dans ce piège. Encore une fois, il s'agit de donner ou de recevoir. Prendre soin des pauvres par l'hospitalité est également très concret et très proche dans la vie de la communauté.

Ce sont les symptômes d'une société qui est malade parce qu'elle cherche à se construire en tournant le dos à la souffrance. Mieux vaut ne pas tomber dans cette misère. Regardons le modèle du bon Samaritain ». [117] Les derniers mots de la parabole évangélique – « va, toi aussi, fais de même » (Lc 10, 37) – sont un *commandement qu'un chrétien doit entendre résonner chaque jour dans son cœur*.²⁸

Prendre soin des pauvres et faire preuve d'humilité.

Dans l'Exordium Magnum, l'un des premiers documents de l'Ordre, les fondateurs de Cîteaux sont décrits comme « les pauvres hommes du Christ » (EM 13) ; « ces pauvres du Christ » (EM 18). Saint Étienne est décrit comme « le pauvre homme du Christ » (EM 24). Leur pauvreté est liée à la pauvreté du Christ (EM 20 ; 25). Cîteaux ouvrit ses portes non seulement à la noblesse mais aussi aux pauvres. « Une foule innombrable d'hommes de tout âge et de toute condition, nobles, bourgeois, pauvres, remplirent cette crèche du Christ, garnie des langes de son innocence. » (EM 21) Cîteaux elle-même est décrite comme « pauvre et petite » (EM 21).

²⁷ Carta Caritatis, 7.4.

²⁸ Fratelli tutti, 66; Dilexit te, 107.

Le pape Léon dit :

Là où les moines et les moniales ont ouvert leurs portes aux pauvres, l'Église a révélé avec humilité et fermeté que la contemplation n'exclut pas la miséricorde mais l'exige comme son fruit le plus pur.²⁹

La contemplation requiert la pauvreté, c'est-à-dire l'attitude spirituelle d'un désir de dépendance totale envers Dieu. Thomas Merton a écrit dans *Nouvelles semences de contemplation* :

La contemplation est emportée par Lui dans Son propre royaume, Son propre mystère et Sa propre liberté. C'est une connaissance pure et virginale, pauvre en concepts, encore plus pauvre en raisonnement, mais capable, par sa pauvreté et sa pureté mêmes, de suivre la Parole « où qu'Il aille. »³⁰

Lorsque nos Fondateurs et les premiers moines de Cîteaux sont décrits comme pauvres, cela dépasse la réalité physique. C'est aussi une référence à une expérience de dépendance totale envers Dieu. Cela équivaut à l'attitude d'humilité qui caractérise la manière paradoxale dont le Christ, selon la tradition chrétienne, révèle sa divinité. Saint Augustin dit : « Que ceux qui deviennent orgueilleux aient honte, car Dieu est humble en Jésus. »³¹

Une vision spirituelle de la pauvreté n'est pas une excuse pour la pauvreté, mais une dépendance consciente et une concentration sur la bonté gracieuse de Dieu, que la pauvreté devrait entraîner pour ceux qui la prennent volontairement sur eux-mêmes. La pauvreté devient le signe d'unité avec Dieu dans la suite du Christ. Son identité n'est rien d'autre qu'une ouverture et une dépendance à la présence de Dieu, qu'Il incarne paradoxalement pleinement en ne s'y accrochant pas comme une possession, mais en s'en vidant et en la recevant ainsi en retour (Phil. 2 : 6-9).³²

La pauvreté et la privation ne sont pas bonnes en elles-mêmes. Si c'était le cas, ils fonctionneraient comme une sorte de possession. Le fait est que la pauvreté fait référence à la dépendance envers Dieu qui donne la vie, et c'est cette dépendance envers Dieu qui exige l'acceptation dans la pauvreté. Le théologien néerlandais et laïc dominicain Erik Borgman déclare :

Partager la pauvreté avec la foi signifie la voir comme l'espace où l'abondance de la bonne vie, dans une optique pour laquelle les gens ont été créés par Dieu, est donnée et présente dans le désir de celle-ci et dans la vie qui porte ce désir. Ne pas s'accrocher à ce que vous avez, mais le considérer comme une « perte » (cf. Phil 3:7-8) à la lumière de ce qui va arriver, dépendant consciemment et avec confiance de ce qui sera ensuite donné avec grâce. La foi doit donc, comme Jésus Christ, descendre dans ce qui est marginal et pauvre, indépendant et non complaisant. Car de ce qui a été brisé par la dépendance et l'espérance, l'avenir de Dieu naît.³³

Borgman étend même cette expérience de pauvreté à la prière, plus précisément la prière de Jésus sur la croix : *Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*

²⁹ Dilexit te, 58.

³⁰ Thomas Merton, *New Seeds of Contemplation*, New York: New Directions, 1961, p. 7.

³¹ Augustinus, *Sermo CXXIII*, n.1. Cité dans E. Borgman, *Alle dingen nieuw, Een theologische visie voor de 21ste eeuw*. Inleiding en invocatio. Utrecht, 2020. Blz. 108.

³² Cfr. Borgman, p. 110.

³³ Borgman, 111-112.

Selon l'Évangile, ce cri de privation et de perte ultimes dissimule la percée définitive de l'avenir de Dieu pour tout. Dieu partage avec nous la pauvreté de l'abandon de Dieu et, de cette manière, la transforme en une forme précaire de proximité.³⁴

Cette vision de la pauvreté spirituelle et de l'humilité se retrouve également dans les écrits du Bienheureux Christian de Chergé. La pauvreté n'est pas avant tout économique mais surtout relationnelle et spirituelle. Nous avons déjà vu que la pauvreté signifie : une condition de vie partagée avec les pauvres (les travailleurs), une distance consciente du pouvoir, une pensée efficace et des possessions, une forme d'incarnation dans une réalité sociale concrète. Cela devient explicite lorsqu'il parle d'un travail monastique qui n'a de sens que s'il est vécu « en solidarité avec les PAUVRES » et avec « la FOULE des TRAVAILLEURS ».³⁵ La pauvreté n'est donc pas un objectif ascétique en soi, mais une façon de vivre non pas au-dessus, mais parmi d'autres.

Cette pauvreté choisie présuppose et nourrit l'humilité. L'humilité comme attitude fondamentale d'écoute, de réception et de dépendance:

- l'humilité devant Dieu (ne pas déterminer le sens ou le fruit de l'œuvre soi-même),
- l'humilité face à la réalité (acceptation de la lenteur, de la limitation, de la non-rentabilité),
- humilité envers les autres, en particulier les musulmans et les pauvres.

Christian de Chergé s'oppose explicitement à la logique moderne de l'efficacité et des résultats immédiats. Il parle d'« *une forme d'efficacité qui n'est pas très accessible de nos jours avec ses retours immédiats* ».³⁶ D'un point de vue théologique, c'est une attitude humble : l'œuvre porte ses fruits, mais pas nécessairement de manière visible, mesurable ou appropriée.

Pour Christian de Chergé, la pauvreté est la forme concrète de la vie dans laquelle l'humilité prend forme, et l'humilité est l'attitude intérieure qui rend la pauvreté viable et féconde.

La pauvreté sans humilité deviendrait idéologique ou héroïque ; l'humilité sans pauvreté deviendrait abstraite ou intérieure. Dans Tibhirine, les deux sont incarnés par le travail, l'austérité, la lenteur et l'existence partagée.

Nos frères de Tibhirine témoignent du fait que la pauvreté n'est pas la privation, mais la liberté des possessions et du pouvoir. Ils témoignent aussi d'une humilité qui n'est pas de l'auto-dégradation, mais un amour de la vérité sur sa propre place, en tant qu'être humain et en tant que communauté. Cela nous amène à une vision positive et évangélique de la pauvreté.

III. Une vision évangélique de la pauvreté

³⁴ Idem, 112.

³⁵ C. de Chergé, chapitre du 21.01.1993, Dieu pour tout jour. Chapitres de Père Christian de Chergé à la communauté de Tibhirine (1986-1996), p. 424. 'C'est alors que le travail monastique peut prétendre servir une unité sans frontières, et s'exercer en solidarité avec les PAUVRES [...] et avec « la FOULE des TRAVAILLEURS » qui ont droit, eux aussi, à découvrir leur dignité et leur liberté dans ce monde du travail si fortement marqué par les discriminations et l'oppression.'

³⁶ C. de Chergé, lettre en réponse à son père (01.05.1969), Moines de Tibhirine, Heureux ceux qui espèrent. Autobiographies spirituelles, p. 319. 'Il y a au sein d'une vocation tournée vers la prière, un type d'efficacité peu accessible à notre époque de rendement immédiat : il s'agit de se mettre à l'échelle de l'éternel pour comprendre la logique de certains appels du Seigneur.'

Dans l'exhortation apostolique *Dilexit te*, le pape Léon XIV souligne que la pauvreté ne doit pas être comprise exclusivement comme un problème social ou économique, mais aussi comme la révélation de la dignité radicale des êtres humains, comme lieu de rencontre avec Dieu, et comme appel à l'amour et à la solidarité. C'est précisément cette interprétation évangélique du concept de pauvreté qui nous aide à mieux comprendre notre vœu de *conversatio morum*, qui inclut la pauvreté, et peut nous aider à montrer que notre engagement envers les pauvres peut aussi s'accompagner d'un changement de mentalité qui peut avoir un impact au niveau culturel.³⁷

La pauvreté révèle la dignité radicale des êtres humains

Dieu ne t'aime pas pour ce que tu possèdes ou accomplis, mais pour ce que tu es. La pauvreté révèle donc le mensonge selon lequel la valeur humaine dépend du succès ou des possessions ; les pauvres ne sont pas vus comme « déficients », mais comme pleinement humains, soutenus par l'amour de Dieu. En ce sens, la pauvreté a un pouvoir prophétique ; cela rappelle à l'Église et à la société ce qui compte vraiment.

*Quand je rencontre une personne dormant exposée aux intempéries, dans une nuit froide, je peux considérer que ce tas est un imprévu qui m'arrête, un délinquant désœuvré, un obstacle sur mon chemin, un aiguillon gênant pour ma conscience, un problème que doivent résoudre les hommes politiques, et peut-être même un déchet qui pollue l'espace public. Ou bien je peux réagir à partir de la foi et de la charité, et reconnaître en elle un être humain doté de la même dignité que moi, une créature infiniment aimée par le Père, une image de Dieu, un frère racheté par Jésus-Christ. C'est cela être chrétien ! Est-il possible de comprendre la sainteté en dehors de cette reconnaissance vivante de la dignité de tout être humain ? ».*³⁸

La pauvreté comme lieu de rencontre avec Dieu.

La pauvreté matérielle peut (pas automatiquement, mais souvent) conduire à une ouverture intérieure, à une dépendance et à une confiance ; Ceux qui ont peu peuvent ressentir plus vivement que la vie est un cadeau. Cela est en accord avec l'idée évangélique des pauvres en esprit, des gens qui ne placent pas leur sécurité dans leurs biens, mais dans leur relation avec Dieu et avec les autres.

Le pape Léon dit dans *Dilexit te* :

le contact avec ceux qui n'ont ni pouvoir ni grandeur est une manière fondamentale de rencontrer le Seigneur de l'histoire. À travers les pauvres, Il a encore quelque chose à nous dire.³⁹

La pauvreté comme appel à l'amour et à la solidarité

Elle rend visible l'amour de Dieu à travers les autres (miséricorde, justice, charité) ; les pauvres ne sont pas seulement des bénéficiaires, mais aussi des porteurs de la présence de Dieu (ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits. Dans le *Dilexit te*, la pauvreté n'est pas seulement perçue comme un objet de pitié, mais comme une vocation dans laquelle l'amour et la solidarité prennent une forme concrète et où l'amour chrétien est lié à la lutte pour la justice et la dignité humaine.

Les trois citations suivantes de *Dilexit te* illustrent clairement cela :

³⁷ Cf. *Dilexit te*, 11.

³⁸ Le Pape François, *Gaudete et Exsultate*, 98; Le Pape Léon *Dilexit te*, 106.

³⁹ *Dilexit te*, 5.

L'amour pour le Seigneur, donc, fait un amour pour les pauvres ... le même Jésus qui nous dit : « Tout comme tu l'as fait à l'un de mes plus petits frères et sœurs, tu m'as fait ça à moi » (Mt 25:40). ... Chez les pauvres, il continue de nous parler.⁴⁰

Mon Dieu... a une place spéciale dans son cœur pour les pauvres ... et il nous demande, à nous Église, de faire un choix décisif et radical en faveur des plus faibles.⁴¹

La condition des pauvres... défie constamment nos vies, nos sociétés... et l'Église ... Si nous restons insensibles à ce cri, les pauvres pourraient bien crier vers le Seigneur contre nous....⁴²

Conclusion

Frères et sœurs, j'ai commencé cette lettre circulaire au Nigeria, et je la termine en Indonésie. Dans ces deux pays, j'ai eu le privilège de visiter les deux plus jeunes fondations de l'Ordre. Les frères d'Akokwa comme ceux de Penggadoban vivent dans des conditions très pauvres, mais dans les deux communautés, j'ai pu ressentir la joie de la pauvreté parce que les frères vivent avec la conscience que Dieu aime chacun d'eux. La vie dans ces nouveaux fondements vous ramène à l'essence de la vocation : la dépendance totale à Dieu. Ils témoignent de la dignité radicale de chaque être humain dans des sociétés dominées par la violence et la corruption (Nigeria) et au milieu de la destruction de la forêt tropicale à des fins économiques (Indonésie). Ils témoignent du monastère comme lieu de rencontre avec Dieu. Akokwa porte le magnifique nom de Porta Coeli, porte du ciel, et Penggadoban signifie dans la langue locale quelque chose comme lutte, en référence à la lutte du patriarche Jacob contre l'ange près de la rivière Yabbok (Genèse 32).

Les deux nouvelles fondations montrent non seulement à quel point les frères prennent au sérieux l'appel à aimer les pauvres et à vivre en solidarité avec les personnes qui les entourent. Ils appellent également à l'amour et à la solidarité de toutes nos communautés pour répondre à leurs besoins. Mais par-dessus tout, ils montrent que prendre soin des pauvres comme appel à l'amour et à la solidarité est leur prière constante. Dans *Dilexit te*, le pape Léon souligne cela en donnant l'exemple de sainte Claire :

Sa vie cachée de prière fut un cri contre la mondanité et une défense silencieuse des pauvres et des oubliés.⁴³

À la fin de cette lettre circulaire, je veux citer Isaac de L'Étoile:

Courage, alors, frères et sœurs ; c'est à nous, pauvres, d'écouter le Pauvre qui recommande la pauvreté aux pauvres. Quelqu'un qui parle d'expérience, il faut le croire ; Christ est né pauvre, a vécu pauvre, et est mort pauvre. Il voulait mourir ; Certainement, il ne voulait pas devenir riche. Croyons la Vérité lorsqu'il nous parle du chemin de la vie. Si c'est difficile, c'est bref, tandis que le bonheur est éternel. C'est étroit mais il mène à la vie et nous mène vers la liberté ; Cela nous placera dans un endroit ouvert. C'est raide, bien sûr, car elle monte en pente, elle

⁴⁰ Idem.

⁴¹ Idem, 16.

⁴² Idem, 9; 8.

⁴³ Dilexit te, 65.

atteint le paradis ! Nous devons donc être légèrement équipés, pas lourdement encombrés, pour l'ascension.⁴⁴

Frères et sœurs, j'espère que vous prendrez tous l'exhortation apostolique du pape Léon, y réfléchirez et la traduirez en actions concrètes de soin des pauvres au sein et autour de votre communauté, mais aussi entre les communautés et régions de l'Ordre. Que les pauvres, ainsi que votre propre expérience de la pauvreté, vous rapprochent de Jésus, le « *Pauvre* », qui était riche mais est devenu pauvre pour vous. Que Notre-Dame de Cîteaux nous accorde l'amour ardent pour prendre soin les uns des autres car, Deus *dilexit te*, Dieu aime chacun de nous personnellement !

Fr. Bernardus Peeters ocso
Abbé général

Abbaye de Rawaseneng, 20 janvier 2026
Mémoire du Bienheureux Cyprien Michael Tansi

⁴⁴ Isaac de l'Etoile, Sermo 1.19.

« JE T'AI AIMÉ »

(Ap 3,9)

dit le Seigneur, malgré notre faiblesse. (1)

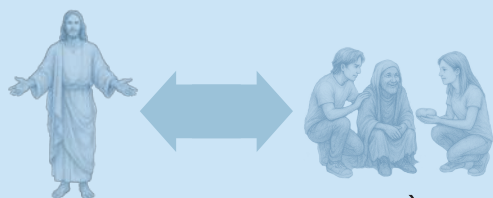


Jésus s'identifie
« aux derniers de la société »

(Dilexit Nos, François). (2)



Tous les chrétiens sont maintenant invités à percevoir le lien fort qui existe entre :



L'AMOUR
DU CHRIST

L'APPEL À NOUS
RAPPROCHER
DES PAUVRES (3)



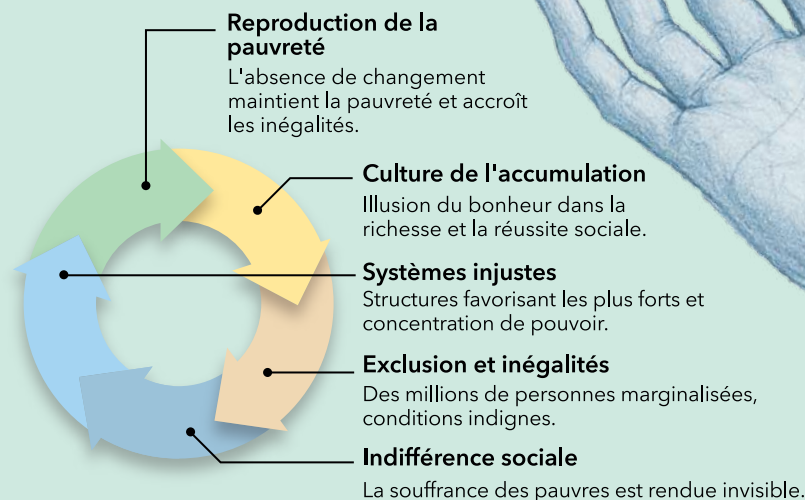
EXHORTATION APOSTOLIQUE

DILEXI TE

DU SAINT PERE LEON XIV
SUR L'AMOUR ENVERS LES PAUVRES

POURQUOI ?

- L'engagement en faveur des pauvres est **INSUFFISANT**. (10)
- L'engagement à éliminer les causes structurelles de la pauvreté est **INSUFFISANT**. (10)
- Un **CHANGEMENT DE MENTALITÉ** est nécessaire pour briser le cycle : (10-11)



La condition des pauvres est un CRI qui interpelle constamment notre vie. (9)



L'action de Dieu prend soin de ceux qui sont **discriminés et opprimés**. (16)



Il nous demande également, à nous, son Église, de faire un choix **décisif et radical** en faveur des plus faibles. (16)

Nous ne devons pas baisser la garde face à la pauvreté ! (12)

Même les chrétiens, en de nombreuses occasions, se laissent contaminer par des idéologies de ce monde, des jugements injustes et des conclusions trompeuses. (15)

L'Évangile ne peut pas être remplacée par ces idéologies ! (15)

Nous devons nous consacrer à cette préférence pour les pauvres afin de fonder avec Dieu un Royaume de **justice**, de **fraternité** et de **solidarité**. (16)



DICASTÈRE POUR LE SERVICE DU
DÉVELOPPEMENT
HUMAIN
INTÉGRAL

www.humandevlopment.va

Depuis deux mille ans, l'Église marche aux côtés des pauvres et prend soin d'eux, ce qui a toujours été une partie essentielle de sa mission.

Dieu s'est tourné vers ses créatures, prenant soin de leur condition humaine et, par conséquent, de leur pauvreté. (16)

Il existe un lien indissoluble entre notre foi et les pauvres : (36)



QUE NOUS DISENT LES ÉCRITURES ? (CHAP. 2)

- Ancien Testament : Dieu est présenté comme l'ami et le libérateur des pauvres.
- Ancien Testament : Dieu, refuge du pauvre, à travers les prophètes. (17)
- Dès le début, l'amour de Dieu se manifeste avec une vive intensité à travers la protection des faibles et des plus démunis.
- Jésus, le Messie : dans son Incarnation, il a pris la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes.
- La pauvreté de Jésus peut se résumer à sa condition d'exclu.
- Jésus se présente au monde non seulement comme le Messie pauvre, mais aussi comme le Messie des pauvres et pour les pauvres.
- « Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres »
- « Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait »



EXHORTATION APOSTOLIQUE

DILEXI TE

DU SAINT PERE LEON XIV
SUR L'AMOUR ENVERS LES PAUVRES

QUE NOUS ENSEIGNE LA TRADITION DE L'ÉGLISE JUSQU'À AUJOURD'HUI ? (CHAP. 3)

Pères de l'Église :

Ils reconnaissent dans les pauvres un moyen privilégié d'accéder à Dieu, une manière particulière de le rencontrer.

Ils ont rappelé que l'Évangile n'est annoncé correctement que lorsqu'elle pousse à toucher la chair des plus démunis.

Tradition chrétienne :



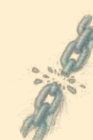
Soins des malades :

Saint Jean de Dieu, Saint Camille de Lellis, Sainte Louise de Marillac, Saint Vincent de Paul, Sœurs Hospitalières.



Vie monastique et détachement radical :

Saint Basile le Grand, Saint Benoît de Nursie, Saint Bernard de Clairvaux, Monastères bénédictins et cisterciens.



Libérer les prisonniers :

Saint Jean de Matha et Saint Félix de Valois (Trinitaires), Saint Pierre Nolasque et Saint Raymond de Peñafort (Mérédistes).



Ordres mendiants itinérants :

Franciscains, Dominicains, Augustins, Carmélites.



Éducation des pauvres :

Saint Joseph Calasanz, Saint Jean-Baptiste de La Salle, Saint Marcellin Champagnat, Saint Jean Bosco, Ursulines, Maîtresses pieuses.



Accompagner les migrants :

exemples bibliques (Abraham, Moïse, Marie et Joseph, Jésus) ; Saint Jean-Baptiste Scalabrini, Sainte Francesca Saverio Cabrini.



Aux côtés des derniers :

Sainte Thérèse de Calcutta, Sainte Dulce des Pauvres, Saint Benoît Menni, Saint Charles de Foucauld, Sainte Katharine Drexel.



Mouvements populaires :

solidarité qui lutte contre les causes structurelles de la pauvreté et de l'injustice.

Les pauvres : trésor et visage vivant de l'Eglise

Tous ces exemples nous enseignent que servir les pauvres n'est pas un geste à faire « d'en haut vers le bas », mais une rencontre entre égaux, où le Christ est révélé et adoré. (79)

Au fil des siècles, les Écritures ont exhorté le cœur des chrétiens à aimer et à accomplir des œuvres de charité, telles des graines fertiles qui ne cessent de porter leurs fruits. (34)

Les pauvres sont les trésors de l'Eglise. Saint Ambroise se demande : « Quels trésors sont plus précieux pour Jésus que les personnes dans lesquelles il aime se révéler ? » (38)



DICASTÈRE POUR LE SERVICE DU
DÉVELOPPEMENT
HUMAIN
INTÉGRAL

www.humandevlopment.va

LE DÉFI CONTINU À LA LUMIÈRE DE LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE :

De *Rerum Novarum* (1891) à *Aparecida* (2007) et aux derniers Papes :

La doctrine sociale de l'Église a approfondi de plus en plus un choix préférentiel pour les pauvres.

Les Papes et les Conciles ont réaffirmé :

L'Église comme Église des pauvres. (84)

Le pauvre comme représentant du Christ. (85)

La destination universelle des biens : la fonction sociale de la propriété. (86)



Jean Paul II :
postule la primauté dans l'exercice de la charité ; le travail humain est au cœur de la question sociale. (87)



Benoît XVI :
aimer signifie œuvrer pour le bien commun et la faim naît de l'absence d'institutions justes. (88)



François :
dénonce la dictature d'une économie qui tue et met en garde contre l'aliénation sociale qui normalise l'égoïsme et l'indifférence. (92)

L'Église porte un regard particulier sur toute l'humanité qui souffre et qui pleure : elle lui appartient, de droit évangélique. (85)



EXHORTATION APOSTOLIQUE

DILEXI TE

DU SAINT PERE LEON XIV
SUR L'AMOUR ENVERS LES PAUVRES



PARABOLE DU BON SAMARITAIN AUQUEL D'ENTRE EUX RESSEMBLEZ-VOUS ?

INDIFFERENCE

REJET

ABANDON

Ce sont là les symptômes d'une société malade, car elle cherche à se construire en tournant le dos à la souffrance. (107)



Nous avons pris l'habitude de détourner le regard, de passer à côté, d'ignorer les situations. (105)



« Va, et toi aussi, fais de même » (Lc 10, 37) est un commandement qu'un chrétien doit entendre résonner chaque jour dans son cœur. (107)

Comment répondre ?



- En s'engageant à résoudre les causes structurelles de la pauvreté. (94)
- En favorisant les espaces qui connectent, mettent en relation et promeuvent la reconnaissance de l'autre. (96)
- En contribuant à l'élaboration de politiques efficaces pour la transformation de la société. (97)
- En faisant entendre notre voix pour dénoncer les structures injustes. (97)
- En promouvant des opportunités d'emploi afin que chacun puisse gagner sa vie d'une manière plus conforme à sa dignité. (115)

Où va l'Église aujourd'hui ?

La miséricorde ne peut attendre ; nous sommes appelés à donner, à toucher la chair souffrante des pauvres, en construisant une Église qui ne sache qu'aimer et accompagner les plus fragiles.

« Une Église qui ne met pas de limites à l'amour, qui ne connaît pas d'ennemis à combattre, mais seulement des hommes et des femmes à aimer, est l'Église dont le monde a besoin aujourd'hui. » (120)

Pape Léon XIV



DICASTÈRE POUR LE SERVICE DU
DÉVELOPPEMENT
HUMAIN
INTÉGRAL

www.humandevlopement.va